

DISCOURS DE LA FNACA DU COTEAU

19 MARS 2022

60^e ANNIVERSAIRE DU Cessez-le-feu-en ALGERIE

Mesdames, Messieurs, les enfants du Conseil municipal jeunes,

En 1848, Victor HUGO, fervent adepte du devoir de mémoire écrivait : «Les souvenirs sont nos forces. Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates de notre Histoire comme on allume les flambeaux. »

Effectivement, c'est ce que le Comité FNACA et le Conseil municipal du Coteau mettent en exergue ce samedi 19 mars 2022. Ce matin, nous commémorons le 60^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie ainsi que les combats de Tunisie et du Maroc.

Nous rendons hommage à toutes les victimes civiles et militaires.

Nous honorons la mémoire des deux enfants du Coteau morts en Afrique du Nord :

- Pierre DEPAGNE mort en Algérie à l'âge de 23 ans
- Maurice CARTELIER mort au Maroc à l'âge de 22 ans

Nous devons aussi avoir une pensée envers toutes les familles endeuillées par la perte d'un fils, familles souvent abandonnées dans l'indifférence générale.

Nous fûmes 2 700 000 jeunes appelés de 20 ans à partir de l'autre côté de la Méditerranée, partants de tous les coins de France et d'outre-mer.

Nous nous sommes retrouvés à Alger, à Oran ou à Bône, sortants des centres d'instructions d'Allemagne ou de métropole.

L'Algérie ! ...Un immense territoire, grand comme cinq fois la France, nous fût confié ; nous n'avions que 20 ans. Nous nous sommes avancés dans des régions montagneuses, arides, ou désertiques, sur les hauts plateaux des Aurès de Kabylie, des Monts des Ksour de l'Atlas saharien.

Dans les sables brûlants du Sahara, les jeunes appelés que nous étions alignent des kilomètres et des kilomètres, ils continuent la même aventure désespérée, la même confrontation stérile avec la fatigue, la souffrance, la nostalgie de la France, parfois le manque d'eau et parfois ...la mort.

Ils en arrivèrent à croire que chaque dune, chaque bosquet, chaque piton, chaque grotte cachaient un piège ou une embuscade.

Il leur a suffi de quelques combats, il leur a suffi de participer à ces opérations de grandes envergures - 2 à 3.000 hommes - pour comprendre que l'Algérie de Bugeaud était bien morte et que jamais on ne pourrait rétablir l'ordre ancien et ses privilèges. Ils comprirent aussi qu'en Algérie, c'était la guerre et non pas un simple maintien de l'ordre, prôné par la classe politique. Les jeunes appelés devinrent méfiants comme les hors-la-loi. Ils apprirent à vivre comme ceux qu'ils poursuivaient, et à mourir loin des honneurs et de la reconnaissance de la Nation.

Ce douloureux visage, où ruisselle le sang d'un Algérien ou celui d'un Français, n'est pas seulement le symbole de la guerre d'Algérie, il est aussi le symbole de tous les gouvernements qui se sont succédé de 1830 à 1962 et de certains Européens qui n'ont pas voulu ouvrir les yeux ou qui n'ont pas su appréhender l'avenir de l'Algérie et des Algériens.

Pour mémoire, gardons à l'esprit que la France a mené en Algérie une guerre de conquête qui a duré 10 ans à partir de 1830, faisant des milliers de morts de part et d'autre.

La guerre d'Algérie devint un abcès qui contamina tous ceux qui la faisaient et ceux qui la subissaient. Les uns voulaient défendre une terre que leurs ancêtres avaient défrichée au prix de beaucoup de sueur ; les autres, au nom de la justice et de l'indépendance, réclamaient le droit à un retour sur leurs terres d'où on les avait injustement chassés.

Au cours de la guerre d'Algérie et des combats de Tunisie et du Maroc, la France a perdu près de 30.000 de ses enfants, 75.000 ont été blessés. Non contente de cela, elle a tenté d'ignorer, de minimiser, de retarder l'octroi des droits matériels et moraux les plus élémentaires des appelés du contingent.

Paradoxalement, c'est très souvent auprès des municipalités que nous avons été le plus compris, soutenus et aidés.

La ville du Coteau en est l'exemple même, de la mandature de M. Charles Gallet à celle de Mme Sandra Creuzet. Nous ne l'oublions pas et nous en sommes reconnaissants.

Il y a 60 ans, la France perdait sa dernière colonie. Françoise Giroud, journaliste et éditorialiste, avait écrit : « Dieu merci, la France n'a plus de colonie. Les colonies c'est fini, Les guerres coloniales sont derrière nous. »

Louis BERNARD